

La question des emprunts dans le travail terminologique soviétique des années 1920-1930

Elena SIMONATO
Université de Lausanne

Résumé:

Notre article présente une problématique qui ressurgit couramment dans les débats menés par les linguistes soviétiques, celle de l'emprunt. Je dégage les enjeux profonds que cache le discours sur les emprunts dans l'URSS des années 1920 et 1930, en montrant que ce qui semble à première vue relever d'une discussion technique constitue en réalité une étape importante dans le développement de l'histoire de la linguistique, puisque ce discours renvoie à des questions qui dépassent le domaine linguistique pour entrer dans la politique et la sociologie.

Mots-clés: emprunts, terminologie, politique linguistique, édification linguistique, kabarde, kazakh, tchéchéne, turkmène, Union soviétique

INTRODUCTION

Dans le cadre du thème général de ce volume consacré à l'interlinguistique, il m'a semblé opportun de me pencher sur un concept particulier: celui de l'*emprunt*. Les enjeux de cette démarche sont à la fois linguistiques, sociaux et politiques. Ils sont surtout au centre d'une des préoccupations de l'interlinguistique, la terminologie.

En 1934, l'espérantiste soviétique Ernest Drezen (1892-1937) propose d'instituer un Comité international pour débattre des questions terminologiques d'ordre général, ainsi que d'élaborer un «code terminologique international»¹, participant ainsi à l'ambition de l'interlinguistique visant entre autres à «abattre les barrières linguistiques de la communication inter-ethnique»². La situation économique du début du XX^e siècle accentue ce besoin: l'accroissement du volume des échanges de produits augmente la nécessité en termes et notions. Comme le remarque la chercheuse Wera Blanke, les premiers utilisateurs des langues internationales artificielles possèdent alors une large expérience de «création verbale [*word-building*]»³. Il leur est évident que cette création verbale doit reposer sur des principes stricts afin de garantir la communication.

Dans ce qui suit, j'essaierai de dégager les enjeux profonds que cache le discours sur les emprunts dans la création terminologique dans l'URSS des années 1920 et 1930, en montrant que ce qui semble à première vue relever d'une discussion technique constitue en réalité une étape importante dans le développement de l'histoire de la linguistique, puisque ce discours renvoie à des questions qui dépassent le domaine linguistique pour entrer dans la politique et la sociologie. Je proposerai un survol rapide des discours et des études sur le phénomène de l'emprunt, qui nous servira de base pour comprendre les enjeux du débat qui fait rage alors en Union soviétique. Je tenterai ensuite de découvrir comment la question des emprunts est résolue lors du travail pratique. Je passerai en revue les différents discours tenus sur le travail terminologique entre 1918 et 1935, dont on trouve trace dans les textes de l'époque.

1. LE CONTEXTE SOCIOLINGUISTIQUE

Dans les années 1920, la Russie soviétique connaît une évolution rapide et profonde aux niveaux tant politique qu'économique et social. Certains facteurs extralinguistiques – parmi lesquels l'ouverture de la société, la disparition de la censure, la démocratisation de l'expression, l'individualisation et la spontanéité de la communication (parfois au détriment de la norme), le

¹ Blanke 1989, p. 284.

² *Ibid.*, p. 277.

³ *Ibid.*, p. 280.

mélange des différents registres et styles – ont des conséquences importantes sur la langue, et principalement sur son système lexical. On constate une forte pénétration de mots d'origine étrangère, ainsi que la formation de nouveaux lexèmes et le déplacement vers le centre du système langagier d'éléments qui se trouvaient jusqu'alors à sa périphérie, et même en dehors de celle-ci (on peut penser au jargon de la pègre).

2. LE CONTEXTE IDÉOLOGIQUE: LA POLITIQUE D'INTERVENTION CONSCIENTE DANS LA LANGUE

Le nouveau pouvoir soviétique avait l'ambition de dresser l'inventaire de son empire; dans l'esprit des expéditions ethnographiques d'avant la Révolution furent donc organisées des missions scientifiques et pluridisciplinaires parmi les minorités ethniques du pays. Ainsi, par exemple, en tant que germaniste reconnu et enseignant au Centre de formation des enseignants allemands de Petrograd, Viktor Žirmunskij (1891-1971) fut tout naturellement appelé à participer avec ses étudiants à cette aventure, pour le cas des îlots germaniques ruraux dispersés dans l'immensité russe, depuis la banlieue de Leningrad jusqu'au Caucase, en passant par les plaines d'Ukraine et la Crimée⁴, où il mit en application aussi bien ses compétences de linguiste que de spécialiste des littératures.

2.1. LES EMPRUNTS DANS L'ÉDIFICATION LINGUISTIQUE

«Les nouveaux concepts, les nouvelles idées révolutionnaires sont uniques, communes pour toutes les nationalités de l'Union soviétique. Les mutations [*sdvigi*] dans la langue, engendrées par le nouveau contenu, consistent non seulement dans la mort [*otmiranie*] du lexique lié au quotidien d'avant la Révolution, mais aussi dans l'enrichissement de la langue avec un flux de mots et de termes, ainsi que dans la casse de la structure de la langue, surtout de sa syntaxe et de sa morphologie»⁵. Ce sont les mots de l'un des leaders de l'édification linguistique, Nikolaj Feofanovič Jakovlev (1892-1974), spécialiste des langues du Caucase du Nord et collaborateur du Comité central panunioniste du Nouvel alphabet turk, organisme qui contrôle le travail de création d'alphabets et de standards écrits pour les peuples de l'Union soviétique⁶.

La tâche des linguistes est la suivante: en utilisant pleinement tout le potentiel d'une langue, lui permettre d'évoluer de façon à ce que ses formes

⁴ L'étude de la seule zone de peuplement compact autour de Saratov, sur les rives de la Volga, fut confiée à Georg Dinges (1891-1932), germaniste originaire de cette région.

⁵ Jakovlev 1931, p. 79.

⁶ Pour plus d'informations sur le travail scientifique de Jakovlev au sein de ce Comité, cf. Simonato 2006 et 2009.

ne gênent pas la pensée et assurent l'expression complète des concepts nouvellement apparus, ainsi que de ceux qui apparaîtront avec le passage de la société vers une nouvelle étape de son développement.

Je m'arrêterai en détail sur un article de Jakovlev qui mérite une attention particulière, car il marque une étape dans la réflexion sur les emprunts en définissant les grandes lignes du travail théorique et pratique, ainsi que ses fondements idéologiques. Il s'agit de l'article intitulé «Sur les principes de création d'une terminologie dans les langues nationales» [*O principax sozdanija terminologii v nacional'nyx jazykax*]⁷ paru dans la revue *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka* [Culture et écriture de l'Orient] en 1931. Le ton est donné dès la première phrase: «Une des tâches de l'édification linguistique, tâches qui sont les plus faciles à gérer, c'est la création dans les langues nationales de la terminologie nécessaire pour refléter dans la langue la croissance et le développement de l'édification socialiste»⁸.

La citation suivante approfondit l'idée de l'égalité des langues:

«Dans le nouvel État mixte, toutes les nations et toutes les langues sont égales entre elles, et collaborent ensemble à l'édification d'une culture nouvelle – supranationale, sans Père ethnique (ou “frère aîné”) abusif – et d'une langue nouvelle, faites de l'apport libre (et non arbitrairement sélectionné) de toutes les cultures et de toutes les langues de l'Union, modèle ouvert de la langue et de la culture mondiales à venir»⁹.

2.2. EXISTE-T-IL DES LANGUES RICHES ET DES LANGUES PAUVRES?

Jakovlev poursuit son propos en critiquant sévèrement la vision des linguistes qu'il appelle «bourgeois». Certes, commence-t-il, on peut croire que les langues nationales, qui étaient sans écriture avant la Révolution d'Octobre, sont *pauvres* en mots. Mais cette division des langues en «riches» et «pauvres» n'est pas justifiée.

À partir de quelques exemples, Jakovlev démontre ainsi que «la différence entre les langues des différentes sociétés ne peut pas être définie uniquement par le nombre de mots, par leur richesse»¹⁰. Un chercheur européen, pense-t-il, recherche dans la langue qu'il étudie uniquement les mots qu'il a l'habitude de trouver dans les langues européennes. Or, «il n'existe pas de langues riches et de langues pauvres en absolu, mais des langues riches et pauvres sous un certain aspect». D'où la nécessité d'une «reconstruction socialiste» des nombreuses langues nationales, de leur «rééquipement»

⁷ L'expression «langues nationales» renvoie ici aux langues des minorités nationales de l'URSS.

⁸ Jakovlev 1931, p. 79.

⁹ *Ibid.*, p. 80.

¹⁰ *Ibid.*, p. 81.

[*pereoborudovanie*] par de nouveaux moyens pour qu'elles puissent mieux satisfaire les exigences de la construction socialiste¹¹.

2.3. LE PROGRAMME LINGUISTIQUE DE DIMANŠTEJN

Après Jakovlev, le moment est venu de présenter un autre personnage, linguiste lui aussi, qui a fait du travail sur les emprunts son cheval de bataille: Semen Markovič Dimanštejn (1886-1938). En 1918, président du Commissariat des juifs auprès du Commissariat pour les nationalités puis collaborateur auprès de l'Institut des nationalités, il participe, entre autres, à l'organisation de la région autonome juive. Il est jugé pour une série d'articles contre la collectivisation et fusillé en 1938.

Selon ce linguiste, l'édification linguistique doit avoir pour but de dépasser la pauvreté des langues dites «pauvres», celles qui sont sans standard littéraire. Ces langues non écrites doivent «rattraper encore plus rapidement celles des autres peuples», faire «un saut dans l'évolution culturelle». La Révolution fait d'ailleurs, d'après lui, progresser toutes les langues: les langues «avancées» s'enrichissent elles aussi – avec pour exemple une comparaison entre la langue russe de son époque et celle d'avant 1917¹².

3. LES DISCOURS SUR LES EMPRUNTS APRÈS 1930

Comme nous l'avons soutenu dans une publication antérieure, survient, à la fin des années 1930, le discours de Staline au XVI^e Congrès du Parti au cours duquel il parle de la question nationale et de la culture nationale¹³. Il parle des deux «déviations [*uklony*]» qui tendent, selon lui, à entraver la politique du Parti dans la question nationale, à savoir le «chauvinisme de grande puissance [*velikoderžavnyj šovinizm*]» et le «nationalisme local [*mestnyj nacionalizm*]». Terminologie «chauvine» ou «nationaliste», selon cette logique de Staline qu'il appelle «dialectique», il n'y a pas de position correcte possible dans le travail terminologique de cette période, puisque quelque modification qu'on propose, on est accusé soit de «chauvinisme grand-russe» soit de «nationalisme local», voire de «pan-nationalisme» ou encore de collaboration avec l'Occident bourgeois. On n'a donc jamais l'assurance d'occuper la bonne position, même en essayant de suivre la ligne du Parti, en perpétuel changement.

¹¹ *Ibid.*, pp. 82-83.

¹² Dimanštejn 1933, p. 40.

¹³ Simonato 2004.

Les thèses du 5^e Plénum du Comité central du Nouvel alphabet (1932) comportent un paragraphe consacré aux grandes lignes recommandées dans l'édification linguistique: bannir les russismes et les arabismes¹⁴.

Dans ce contexte idéologique complexe et chargé, les articles de Jakovlev reprennent également le ton officiel. Selon lui, le chauvinisme de grande puissance se reflète dans le transfert de la terminologie étrangère [*inojazyčnaja*] d'une des langues littéraires développées. Selon lui, le choix de cette langue est dans la réalité souvent résolu en fonction des options idéologiques de certains groupes politiques. Ainsi, les «panislamistes» optent-ils pour le transfert de la terminologie arabe¹⁵. De l'autre côté, les Russes, affirme-t-il, recommandent comme source unique de la terminologie, la langue russe¹⁶. Cette démarche conduit à des emprunts complètement déformés, comme par exemple en tchéchène l'expression «*gazanay mayin tropik*» (litt.: «*Tropik kozjegoro roga*» [tropicque de la corne de chèvre]) à la place de *Kozeroga* [du Capricorne]), ou encore, en kabarde, «*Quyrs chy bzeguyr*» (litt.: «*Gornyj mys*» [cap des montagnes]) à la place de «*Mys Gorn*» [Cap Horn]).

La position de Jakovlev est claire: d'après lui, le danger de ce genre de terminologie est qu'elle rend la littérature de masse inaccessible aux couches sociales auxquelles elle est destinée, à savoir les masses les plus arriérées de la paysannerie¹⁷.

Jakovlev combat également l'attitude qu'il qualifie de «nationalisme local», qui consiste dans l'aspiration à subordonner la terminologie nationale à la forme nationale [*nacional'noe oformlenie*] mais aussi à toutes les particularités de la prononciation nationale. Dans certains cas le terme étranger est tellement défiguré [*iskažaetsja*] que tout l'avantage de recourir à la terminologie internationale comme source d'enrichissement du vocabulaire se perd¹⁸.

Sa conclusion est la suivante:

«Ceci ne fait que démontrer une fois de plus que l'on ne peut mettre en œuvre aucun principe de l'édification linguistique sans tenir compte des conditions concrètes de l'existence de la langue en question et du stock international des termes. Notre tâche consiste non pas à réaliser de manière pédante des "principes" morts, mais à savoir les modifier et les adapter selon les conditions langagières

¹⁴ Otčet 1932, p. 42.

¹⁵ Jakovlev en donne un exemple: parmi les peuples turks, on note des aspirations à créer une terminologie unique à base du turc osmanli, ou alors une terminologie panturke.

¹⁶ Jakovlev 1931, pp. 83-84.

¹⁷ *Ibid.*, p. 84.

¹⁸ C'est principalement le cas quand on prend la forme russe (phonétique) du mot, comme en kazakh: «*əptəməbil*» (du russe «*aftamobil*» [automobile], avec remplacement du son [f] qui manque en kazakh par un [p]), ou encore dans «*Eburop*» (du russe «*Evropa*» [Europe]) (*ibid.*, p. 86).

concrètes, tout en conservant notre but principal dans la création de la terminologie nationale: un maximum d'internationalité et un minimum de déformations en visant l'accessibilité pour les masses ouvrières»¹⁹.

3.1. LA TERMINOLOGIE TURKMÈNE

Nous trouvons les mêmes thèses à propos de l'élaboration de la terminologie du turkmène littéraire. D'après Jakovlev, la lutte des classes se reflète lors de l'élaboration de la langue turkmène «littéraire», avec les différentes tendances suivantes:

- a) l'orientation panislamiste sur les éléments iraniens;
- b) le penchant nationaliste: tendance à vouloir traduire coûte que coûte tous les mots en turkmène;
- c) le penchant panturkiste, qui consiste à nier l'indépendance de la signification culturelle dans la langue turkmène, la considérant comme un dialecte de la langue turque;
- d) le chauvinisme russe de grande puissance, qui s'exprime soit dans le fait de nier la langue turkmène, soit dans une introduction massive de termes russes²⁰.

3.2. UNE LIGNE GÉNÉRALE

Comment procéder pour éviter tous ces dangers idéologiques? La proposition concrète de Jakovlev est la suivante:

«Il faut rendre la langue compréhensible pour les masses sans l'inonder de mots étrangers, tout en observant l'exactitude des concepts pour éviter des défigurations que notre ennemi de classe pourrait utiliser dans le sens opposé»²¹.

«Je pense que dans les questions d'ordre terminologique, il faut prendre en compte l'état de chaque groupe de langues, déterminer qui influence qui, le degré de la croissance économique du peuple, les temps de son mouvement en avant»²².

Globalement, il faut renforcer les nationalités, les rendre plus fortes et plus puissantes, pour qu'elles puissent évoluer plus rapidement et rattraper les nationalités avancées²³. Mais de l'autre côté, pour une nationalité – ou un groupe ethnique – qui compte moins de mille ou cinq mille individus et dont la langue compte un nombre fort limité de mots, et lorsqu'il existe une langue plus riche qui leur convient à peu près, il serait plus justifié de se rapprocher

¹⁹ *Ibid.*, p. 87.

²⁰ *Ibid.*, pp. 82-83.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, p. 88.

²³ *Ibid.*

de cette langue, et ensuite, au bout d'une certaine période, de l'adopter complètement.

Jakovlev évoque la situation des minorités ethniques (notamment du Daghestan et celles du Nord), qui s'opposent souvent à l'alphabétisation forcée dans leur langue maternelle en priant: «Ne nous imposez pas notre ancienne langue, ne laissez pas nos enfants devenir aussi impuissants que nous»²⁴.

«Quelle doit être la ligne générale dans les questions d'élaboration d'une terminologie, qui garantirait la position marxiste-léniniste? La difficulté principale réside dans la nécessité de tenir compte exactement de la proportion dans laquelle on doit utiliser la terminologie internationale, d'un côté, et l'invention de mots nouveaux avec les moyens de la langue minoritaire»²⁵ de l'autre, répond Jakovlev. Deux problèmes sont ici importants à soulever: les internationalismes et le rôle du russe.

3.3. LES INTERNATIONALISMES

Dans certains de ses propos²⁶, Jakovlev est très proche de certains théoriciens des langues internationales. Il écrit que la masse croissante des termes internationaux représente l'embryon d'une *unité linguistique mondiale*, qui sera atteinte dans la société socialiste universelle. Aussi, insiste-t-il, il ne faut surtout pas éviter la terminologie internationale; au contraire, il s'agit de lui donner la préférence dans certains domaines.

La terminologie internationale est notamment, selon Jakovlev, le meilleur moyen pour transmettre la terminologie scientifique, politique et spécialement marxiste. Cette terminologie est apte à servir les couches les plus cultivées, les plus avancées, de la société soviétique. C'est cette terminologie qui manque aux «langues primitives [*jazyki rannego stroja*]», inadaptées au stade contemporain des relations socio-économiques.

3.4. LES EMPRUNTS AU RUSSE

Jakovlev suggère d'utiliser le lexique russe de deux façons:

– Premièrement, on peut créer, à partir des éléments de cette langue, de nouveaux mots d'après le modèle et par analogie avec les termes existants.

– D'autre part, on peut, en l'absence d'autres possibilités, pour ainsi dire faire revivre [*oživljat'*] des mots vieilliss, oubliés de la langue moderne, mais qui ont autrefois existé dans cette langue, et ainsi utiliser la richesse d'une terminologie qui ne se conserve que dans certains dialectes d'une

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*, p. 87.

²⁶ *Ibid.*, pp. 87-88.

langue donnée. Ainsi par exemple si, dans la langue standard d'un peuple vivant à l'intérieur d'un continent, il n'y a pas de terminologie liée à la mer (comme les mots «île», «péninsule» ou «détroit»), on peut essayer de trouver ces mots dans un dialecte parlé au bord de la mer²⁷.

Jakovlev attire l'attention sur un facteur important dans le choix de la langue source, à savoir le prestige du russe. Il constate en effet que la propagation des emprunts au russe est liée à des facteurs psychologiques. Les lexèmes russes sont considérés comme plus prestigieux, plus importants, plus valorisants d'un point de vue social.

3.5. DÉFIGURATION IDÉOLOGIQUE

Jakovlev met enfin en garde contre les dangers d'une défiguration idéologique. Dans les littératures des minorités, constate-t-il, les soi-disant «puristes» essaient parfois de transmettre les termes internationaux au moyen de nouveaux termes inventés à partir de quelques éléments de la langue maternelle²⁸, ou encore au moyen de mots locaux à sens concret²⁹. Ces mots inventés deviennent incompréhensibles pour tous, sauf pour leurs auteurs³⁰.

En même temps, pense Jakovlev, si l'on prend des mots du russe, il est parfois plus avisé de garder l'emprunt tel quel plutôt que d'essayer de le traduire. Voici quelques mots mal traduits qu'il cite:

- le mot russe *gubsojuz* [abréviation de *gubernskij sojuz* (union régionale)] devenu *sojuz gub* [union des lèvres];
- *kulak* [riche propriétaire foncier], traduit comme son homophone *kulak* [poing];
- *general'naja linija* [ligne générale] traduit en tadjik comme *carskaja doroga* [le chemin du tsar];
- *proletarij* [prolétaire], devenu *golodranec* [pauvre].

En aucun cas, on ne peut, au nom du purisme, chasser de la langue les mots qui ont déjà pris racine [*ukorenivšiesja*] et qui sont compréhensibles pour les masses (même arabes, turkes, etc.), s'ils n'ont pas de nuance inacceptable dans les conditions de la construction socialiste³¹.

CONCLUSION

Limiter l'afflux des emprunts; ne retenir que ceux dont on estime qu'ils sont vraiment assimilés et ne présentent pas de danger idéologique, dans un corpus strictement contrôlé et délimité; enfin gloser dans le bon sens tous les

²⁷ *Ibid.*, p. 88.

²⁸ Voici un exemple de la langue kabarde: *xy-laquc* [golfe], littéralement «le pied de la mer».

²⁹ Par exemple *finansy* [les finances] par *den'gi* [l'argent].

³⁰ Jakovlev 1931, p. 89.

³¹ *Ibid.*, p. 88.

items sensibles (voir *idealizm* [idéalisme], *marksizm* [marxisme], etc.) et, du coup, imposer ces acceptions dans l'usage et les consciences: telle semble être la ligne générale du travail terminologique dans les années 1920-1930.

On pourrait tracer un parallèle entre la situation politico-idéologique en Union soviétique et les options du travail linguistique, en distinguant les deux décennies: dans les années 1920, il s'agit de créer un lexique commun, international. Dans le mélange du nouvel État, toutes les nationalités et toutes les langues sont supposées être égales entre elles et collaborer ensemble à l'édification d'une culture nouvelle, supranationale, incluant l'apparition d'une langue nouvelle, faites de l'apport libre de toutes les cultures et de toutes les langues de l'Union et qui deviendraient le modèle de la langue et de la culture mondiales à venir. Dans les années 1930, en revanche, il s'agit avant tout d'éviter tout faux pas pour ne pas être accusé de déviation politique.

En conclusion, il me semble que si les analogies entre les lignes de recherche dans le domaine de la terminologie et les thèses politiques et idéologiques des années 1920-1930 sont si parlantes, c'est parce que le côté idéologique est aussitôt devenu dominant, au détriment de l'aspect linguistique.

© Elena Simonato

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BLANKE Wera, 1989: «Terminological standardization – its roots and fruits in planned languages», in Schubert K. (ed.), *Interlinguistics. Aspects of the Science of Planned Languages*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter, pp. 278-292
- DIMANŠTEJN Semen M., 1933: «Principy sozdanija nacional'noj terminologii», in *Pis'mennost' i revoljucija*, 1933, I, pp. 26-41 [Les principes de création d'une terminologie nationale]
- JAKOVLEV Nikolaj F., 1931: «O principax sozdanija terminologii v nacional'nyx jazykax», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, 1931, VII, pp. 79-92 [Sur les principes de création d'une terminologie dans les langues nationales]
- OTČET, 1932: *Stenografičeskij otčet pjatogo plenuma naučnogo soveta VCKNA*. Moskva [Compte rendu sténographié du cinquième plénum du conseil scientifique du Comité panunioniste central pour le Nouvel alphabet]
- SIMONATO Elena, 2004: «Alphabet “chauvin” ou alphabet “nationaliste”?», in Sériot P., Tabouret-Keller A. (éd.), *Le discours sur la langue sous les régimes autoritaires (Cahiers de l'ILSL, 2004, 17)*, pp. 261-275
- , 2006: «La linguistique de la révolution d'Octobre et les premiers pas de la phonologie en URSS», in *Slavica Gandensia*, 2006, 33, pp. 217-232
- , 2009: «Aux origines de la politique linguistique soviétique dans le Caucase», in Velmezova E., Sériot S. (éd.), *Discours sur les langues et rêves identitaires (Cahiers de l'ILSL, 2009, 26)*, pp. 75-87

